

(*pityriasis lamelleux*) de couleur blanche ou grise, plus ou moins adhérentes, visibles sur les cheveux eux-mêmes et sur le col et les épaules des vêtements.

En même temps, existent une démangeaison plus ou moins intense et une chute des cheveux plus ou moins accentuée, d'où une alopecie transitoire ou parfois même définitive.

A la face, le pityriasis blanc est constitué par des taches ou des plaques (*dartres volantes farineuses*) plus ou moins grandes, arrondies ou ovalaires, à bord flou, d'une couleur blanche, grise ou rosée, fort peu saillantes et desquamant finement, soit spontanément, soit sous l'influence de la démangeaison légère qu'elles provoquent.

Pronostic. — D'un pronostic bénin, eu égard au peu de gravité des lésions, sauf en ce qui concerne le cuir chevelu, le pityriasis simplex, ordinairement tenace, récidive avec facilité.

Étiologie. — Les plaques du visage s'observent surtout chez les enfants à l'époque de la dentition et chez les jeunes femmes.

(Voir l'article *Séborrhée*.)

Traitement. — Le traitement interne s'appliquera particulièrement à l'état général du malade (alcalins, arsenicaux, sulfureux, anti-strumeux, etc.).

Localement, il faut, à la face, éviter tout irritant (vent, froid, soleil); laver le visage avec de l'eau salée, faire une onction avec une pommade comme celle-ci :

Oxyde de zinc	1	gramme.
Vaseline	20	—
Teint. de benjoin	X	gouttes.

ou la suivante :

Cold-cream frais	30	grammes.
Bicarbonate de soude	2	—
Térébenthine de Chio	3	—
Teinture de vanille	} aa	2 —
Teinture d'ambre		

(MONIN.)

ou les pommades soufrées ou mercurielles :

Soufre	} aa	2	grammes.
Ichtyol			
Vaseline	} aa	20	—
Lanoline			

ou :

Turbith minéral	1	gr,50
Beurre de cacao	10	grammes.
Huile de ricin	50	—
Beurre du Pérou	1	—

(MALASSEZ.)

PITYRIASIS VERSICOLOR OU PARASITAIRE

(Voir la planche XL.)

Synonymie. — Chloasma de WILSON. — Crasse parasitaire. — Mycosis microsporina. — Pityriasis d'EICHSTEDT. — Tinea versicolor. — Taches hépatiques (*vulgo*).

Définition. — Le pityriasis versicolor est une affection produite par un champignon parasite végétal, le *Microsporon furfur*, découvert par EICHSTEDT en 1846, et distinguée cliniquement par sa couleur spéciale, en général café au

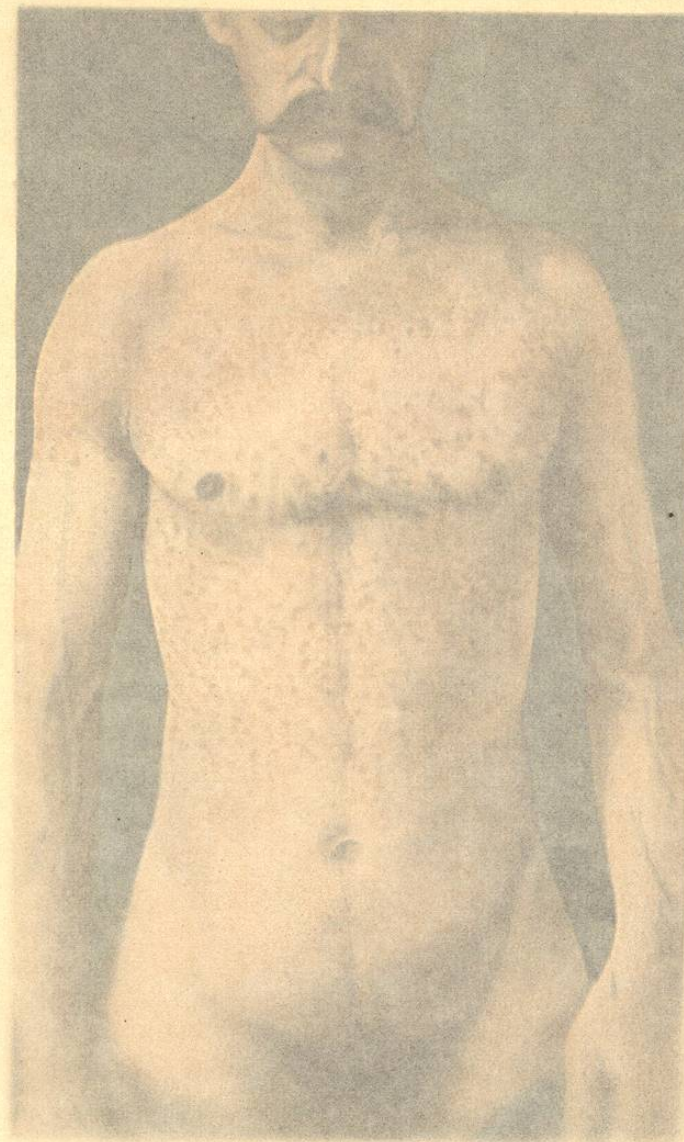
lait, mais toutefois variable, plus ou moins claire, rosée, etc. (versicolor).

Symptomatologie. — La coloration particulière des taches qui tranchent sur la peau saine d'où un aspect bigarré qui a aussi valu à cette affection le nom qu'elle porte est souvent caractéristique.

C'est une couleur ordinairement café au lait (*pityriasis lutea* de HARDY) mais qui peut aller jusqu'au jaune brunâtre et même atteindre un ton complètement noirâtre (*pityriasis nigra* de WILLAN et BATEMAN, HARDY). Les taches sont tantôt lisses et brillantes, tantôt mates et squameuses, légèrement saillantes; elles sont assez adhérentes, mais l'ongle peut toujours facilement en détacher des lambeaux, ce qui constitue le signe dit « du coup d'ongle » important pour le diagnostic; leur forme et leur étendue sont extrêmement variables, elles sont en général sinueuses, irrégulières, sans cette circonscription nette que l'on observe dans la plupart des affections parasitaires, elles se présentent tantôt sous forme de points, tantôt sous l'aspect de taches arrondies ou irrégulières de dimension plus ou moins grande, d'anneaux, de disques d'une largeur variant de celle d'une pièce de cinquante centimes à celle de la paume de la main, tantôt encore sous forme de vastes placards recouvrant le thorax presque tout entier; tantôt enfin, l'affection envahit progressivement et complètement le tronc et une partie des membres.

Les symptômes subjectifs, en général nuls ou peu accentués, ne consistent qu'en démangeaisons d'intensité variable.

Siège. — Néanmoins, c'est surtout à la partie supérieure du tronc et au cou que le pityriasis versicolor siège le plus



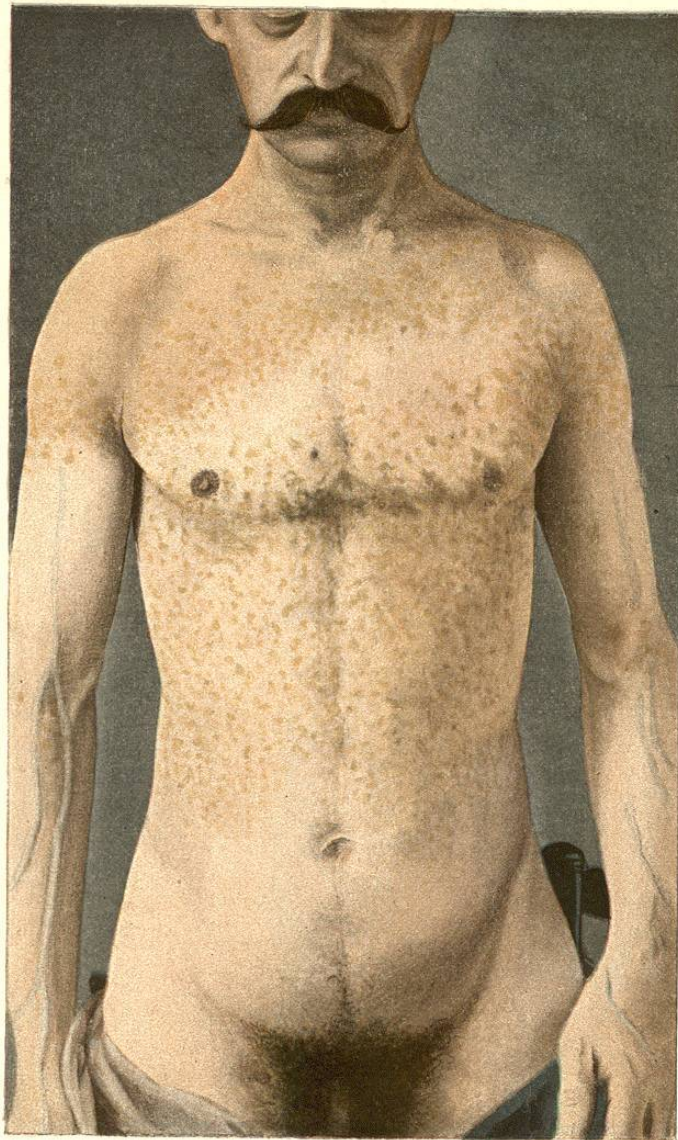
lait, mais toujours variable, plus ou moins claire, rosée etc. versicolor.

Aspect histologique. — La coloration particulière des taches qui tranchent sur la peau saine d'où un aspect bicolore qui a servi à cette affection le nom qu'elle porte est souvent caractéristique.

C'est une couleur ordinairement café au lait (*pityriasis lactea* de HARDY) mais qui peut aller jusqu'au jaune brunâtre et même atteindre un ton complètement noirâtre (*pityriasis nigra* de WILLAN et BATESMAN, HARDY). Les taches sont tantôt lisses et brillantes, tantôt mates et squameuses, légèrement saillantes; elles sont assez adhérentes, mais l'ongle peut toujours facilement en détacher des lambeaux, ce qui constitue le signe dit « du coup d'ongle » important pour le diagnostic; leur forme et leur étendue sont extrêmement variables, elles sont en général sinueuses, irrégulières, sans cette circonférence nette que l'on observe dans la plupart des affections parasitaires, elles se présentent tantôt sous forme de points, tantôt sous l'aspect de taches arrondies ou irrégulières de dimension plus ou moins grande, d'anneaux, de disques d'une largeur variant de celle d'une pièce de cinquante centimes à celle de la paume de la main, tantôt encore sous forme de vastes placards recouvrant le thorax presque tout entier; tantôt enfin, l'affection envahit progressivement et complètement le tronc et une partie des membres.

Les symptômes subjectifs, en général nuls ou peu accentués, ne consistent qu'en démangeaisons d'intensité variable.

Siège. — Néanmoins, c'est surtout à la partie supérieure du tronc et au cou que le pityriasis versicolor siège le plus



Pl. XL. — Pityriasis versicolor.

souvent; on peut d'ailleurs le rencontrer partout sauf aux mains et aux pieds.

Pronostic. — Le plus souvent disparaissant avec facilité, le pityriasis versicolor récidive très fréquemment et, dans certains cas, peut résister très longtemps au traitement.

Diagnostic. — Le diagnostic est presque toujours très simple, grâce à la coloration spéciale de l'affection et au signe du coup d'ongle; néanmoins, le pityriasis versicolor a été confondu parfois avec le *chloasma*, masque des femmes enceintes (BAZIN, HARDY), les *éphélides* et les *syphylides pigmentaires* primitive ou secondaire qui n'offrent ni desquamation, ni démangeaison, et avec le *vitiligo* quand, au premier abord, on prend la partie malade pour la partie saine et réciproquement.

Dans les cas tant soit peu douteux, l'examen microscopique résoudra immédiatement la question de diagnostic.

Parasite. — Le parasite, microsporon furfur, qui siège toujours dans l'épiderme, est caractérisé par ses spores arrondies, groupées en amas au milieu des tubes de mycélium courts, ramifiés et entre-croisés en tous sens, formant, comme dit L. Brocq, une sorte de feutrage.

Étiologie. — Le pityriasis versicolor, dont la nature contagieuse était encore douteuse pour HARDY, en 1886, paraît plus fréquent au printemps et pendant l'été; il se rencontre surtout chez les individus débilités ou malpropres; il paraît avoir besoin, pour se développer, d'une peau formant un terrain de culture approprié (arthritiques et phtisiques) on ne le voit ni chez les tout jeunes enfants, ni chez les vieillards.

Traitement. — Presque exclusivement local, le traitement a pour but de détruire les couches superficielles de

l'épiderme, seules envahies par le parasite. Tous les moyens capables de produire ce résultat sont bons : le plus simple consiste, quand les plaques ne sont pas trop étendues, en badigeonnages iodés, et, lorsqu'une grande partie du corps est envahie, en frictions quotidiennes avec le savon noir, le savon de pierre ponce, les savons au goudron, au naphthol, à l'ichthyol et en bains sulfureux pris à deux ou trois jours d'intervalle.

LANGDON obtiendrait en trois jours la disparition des placards au moyen de la benzine.

Les badigeonnages avec l'ichthyol pur et les bains de sublimé (10 grammes pour un bain ordinaire) nous ont souvent réussi.

On obtiendrait encore de bons effets des bains au goudron (SAAFELD de Berlin).

Il y a lieu de songer aussi à la désinfection des vêtements contaminés.

Dans les cas rebelles, on a conseillé un traitement tonique et l'envoi des malades à Barèges, à Bagnères-de-Luchon, à Ax, à Aix-la-Chapelle, etc.

Enfin dans ces derniers temps, MM. DE MOLÈNES et COSTILHES, ayant observé ce fait que le pityriasis versicolor se développe plus particulièrement sur la peau des dyspeptiques atteints de séborrhée, conseillent, outre le traitement local, d'instituer un traitement général antidyspeptique ainsi conçu :

1° Aider aux évacuations intestinales par les moyens ordinaires, l'hydrothérapie, le massage, etc.

2° Donner avant chaque repas un des cachets suivants :

Bicarbonate de soude	} aa 10 grammes.
Salol	
Magnésie	

(Pour 30 cachets.)

C'est en obéissant au même ordre d'idées que nous avons soumis avec succès au traitement interne par l'ichthyol à la dose de 1 gramme par jour un malade atteint de cette affection par poussées récidivantes depuis dix ans.

PLIQUE

Synonymie. — Plique polonaise. — Trichoma. — Trichosis plica.

Contrairement à l'opinion de quelques dermatologistes, nous pensons que la plique ne constitue pas une entité morbide distincte mais simplement un état spécial des cheveux et quelquefois des poils du pubis et de la barbe dû à leur inextricable enchevêtrement qui se produit surtout chez les gens malpropres ou au cours d'affections diverses ; phthiriasse, impetigo granulata, ulcérations syphilitiques, etc.

L'aspect des régions atteintes et l'odeur fétide qui s'en exhale suffisent à faire reconnaître la plique plus fréquente chez les femmes en raison de la longueur de la chevelure.

Traitement. — Les soins de propreté, dans les cas graves la coupe des cheveux, suffiront pour débarrasser le malade sans préjudice, bien entendu, des soins à donner aux affections concomitantes.

PRURIGO

Le nom de prurigo, appliqué par les anciens dermatologistes à diverses entités morbides, doit, pour être compris aujourd'hui, être suivi d'un qualificatif : prurigo *parasitaire*, prurigo *ictérique*, prurigo *de Hebra*, etc. On refuse même actuellement la dénomination de prurigo, nom de la lésion élémentaire, de la papule de prurigo, aux affections prurigineuses sans papules, aux *prurits*. (Voir plus loin.)

Le prurigo peut être symptomatique d'un certain nombre d'affections cutanées : gale, phthiriasse, etc., de maladies générales : diabète, affections du foie, des reins, etc. Enfin ce nom a été appliqué par HEBRA à une affection de la peau qu'il a bien catégorisée et que l'on appelle communément en France, avec E. BESNIER, prurigo de HEBRA (voir ce mot).

Définition. — Quelle qu'en soit la cause, le prurigo est une affection caractérisée par deux ordres de symptômes ;

1° La démangeaison ;

2° La production de papules, plus ou moins volumineuses, distinctes, bientôt excoriées par le grattage et présentant alors à leur sommet une petite croûte noirâtre provenant de l'exsudation séro-sanguine.

Symptomatologie. — La démangeaison est généralement le premier symptôme observé ; elle peut être plus ou moins intense, tantôt légère et supportable, agréable même

a-t-on dit ! tantôt violente et incitant le malade à se gratter furieusement avec les objets les plus divers. Cette démangeaison, habituellement constante, possède toutefois ce caractère de s'exaspérer le soir, sous l'influence de la chaleur du lit et, par suite de l'insomnie dont elle est la cause, elle peut amener des troubles plus ou moins accentués de la santé générale : accidents digestifs, troubles du système nerveux, etc. ; parfois même, un véritable état cachectique auquel peuvent succéder le dépérissement et la mort.

Après la démangeaison surviennent les papules : celles-ci sont ordinairement petites, pâles, de la couleur de la peau ou légèrement teintées en rose ; leur sommet, excorié par le grattage, donne à la lésion un aspect pathognomonique ; dans leur voisinage, on constate toujours la présence d'excoriations linéaires (lésions de grattage).

Quand l'affection dure depuis un certain temps, la peau, sous l'influence des grattages répétés, s'épaissit, s'indure plus ou moins et prend une teinte jaune-brun, d'aspect sale sur lequel tranchent quelques lignes ou quelques points blanchâtres, vestiges cicatriciels de lésions secondaires telles que l'*ecthyma*, complication fréquente des affections prurigineuses due à l'inoculation de microbes pyogènes vulgaires.

Siège. — Un point important dans l'histoire du prurigo, c'est l'étude des lieux d'élection des lésions que nous venons de décrire, permettant souvent, à eux seuls, d'établir d'emblée le diagnostic de la nature du prurigo.

Dans la *gale*, les lésions siègent principalement dans les espaces interdigitaux, aux poignets, aux aisselles, sur l'abdomen, aux fesses, sur les cuisses.

Dans la *phthiriasse du cuir chevelu*, les lésions de grattage

n'existent qu'à la nuque et à la face postérieure du cou.

Dans la *pédiculose vestimentaire*, c'est d'une part sur la région inter et sus-scapulaire et, d'autre part, dans la région lombaire, là où les vêtements s'appliquent plus étroitement au corps, que l'on rencontre des lésions de grattage.

Dans la *phthiriose pubienne*, les accidents locaux se voient à la partie antéro-inférieure de l'abdomen et aux aisselles.

Enfin, le prurigo lié à des *affections générales*, a pour caractère spécial d'être disséminé sans ordre sur les diverses régions du corps.

Pronostic. — Le pronostic du prurigo dépend complètement de la cause qui l'a engendré; généralement bénin dans les cas de prurigo parasitaire, il peut être très grave lorsqu'il est provoqué par certaines affections générales ou chez des gens débilités, vieux, alcooliques, etc.

Diagnostic. — Le diagnostic de la lésion élémentaire du prurigo est toujours facile; ce qu'il faut faire en outre, c'est le diagnostic de la variété ou de la cause de l'affection; on y parviendra, en dehors des raisons tirées des caractères mêmes de l'éruption, en faisant l'examen complet du malade au point de vue de la médecine générale.

Traitement. — La principale indication dans le traitement du prurigo, c'est d'instituer la médication la plus propre à combattre les causes étiologiques: maladies générales, parasites, etc.

Localement, on usera des lotions de sublimé au millième, des eaux alcoolisées, des solutions de bromure de potassium, etc., des préparations à l'huile de cade, etc.; enfin,

de l'enveloppement ouaté de L. JACQUET. Les bains sont souvent nuisibles. (Voir aussi l'article PRURIT.)

PRURIGO DE HEBRA

(Voir la planche XLI.)

Synonymie. — Prurigo agria, ferox, mitis, formicans des anciens auteurs français et étrangers. — Strophulus pruriginosus de HARDY. — Scrofulide boutonneuse bénigne de BAZIN. — Lichen polymorphe ferox d'E. VIDAL. — Lichen polymorphe chronique de L. Brocq. (Névrodermite chronique polymorphe).

Définition. — Cette dermatose, rangée encore par un certain nombre de dermatologistes dans le genre lichen, est une affection distinguée par trois caractères :

- 1° Son début, presque toujours dès le jeune âge, avant deux ans, succédant souvent à des poussées urticariennes.
- 2° Les localisations de ses papules.
- 3° Son extrême durée.

Symptomatologie. — Les lésions symptomatiques du prurigo de HEBRA sont, en général, précédées ou accompagnées au début par des lésions d'urticaire pouvant exister seules pendant un certain temps avec leur caractère particulier de plaques blanches, de démangeaison, etc., ou présentant les signes du strophulus pruriginosus de HARDY, « papules assez volumineuses ou de la grosseur d'un grain de millet, d'une couleur blanche ou rose, à sommet entier et acuminé ou déchiré et recouvert d'une petite croûte jaunâtre » décrites déjà, comme le rappelle J.-B. HILLAIRET,